

Il y a quelques mois, nous vous présentions la phase test du projet LAECEA. L'objectif est de permettre aux éleveurs qui encodent leurs cas de mammites cliniques sur ordinateur, de bénéficier d'un dossier de santé mammaire (DSM). Reprenant les résultats du tank (Comité du Lait), bactériologiques (ARSIA) et contrôle laitier (AWE asbl), le DSM propose une série d'indicateurs permettant de mieux cerner la situation du troupeau et son évolution dans le temps. 35 éleveurs et leur vétérinaire reçoivent mensuellement par mail depuis janvier 2011 un DSM dans le cadre d'une phase de test de l'outil. Nous avons visité trois d'entre eux afin de récolter des opinions de terrain sur la pertinence de ce projet.

L.S.

Valorisation des données mammites cliniques

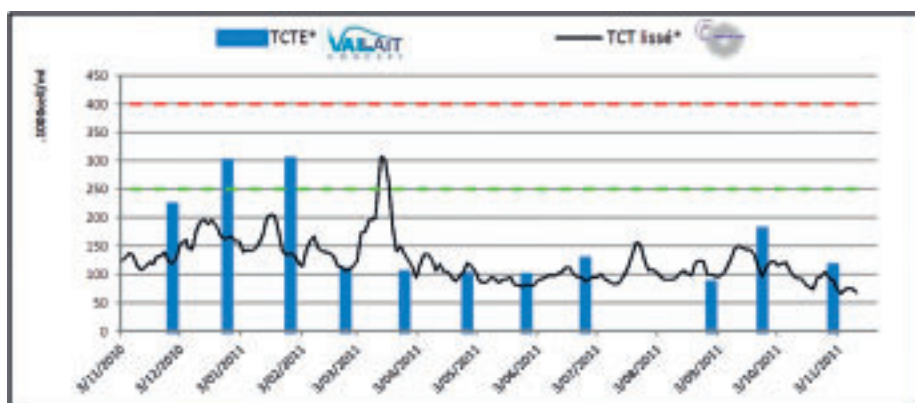
L'avis d'utilisateurs

Marc Drouguet

«Depuis le printemps, nous sommes descendus sous la barre des 100.000 cellules et nous n'avons pratiquement plus relevé de mammites depuis juillet».

Nombre de vaches*	129
Moyenne de production**	7.445 - 4,11 - 3.45
Taux cellulaire (TCTE)*	110.000
Données cliniques**	~4 cas / mois
Niveau de perte par vache par an**	87 €

* contrôle du 2/11/2011, ** moyenne sur les 12 derniers mois



L'évolution de la qualité du lait produit et livré durant les 12 derniers mois est reprise dans le graphique ci-dessus. Le TCTE (taux cellulaire de tank estimé par le contrôle laitier Vallait) retrace la qualité du lait produit par toutes les vaches en lactation à chaque contrôle tandis que le TCT (taux cellulaire du tank évalué à chaque collecte par le Comité du Lait) décrit l'évolution de la qualité du lait vendu. Les trois premiers contrôles présentés sur ce graphique nous indiquent que le lait des vaches à cellules a été écarté du tank, preuve d'une bonne détection des mammites par l'éleveur.

Fernand et Marc Drouguet exploitent une ferme laitière de 120 vaches à Battice, au cœur du Pays de Herve. Suite au retour de Marc sur la ferme en 2002, la taille du troupeau a augmenté. L'étable a été modernisée. Les logettes ont été remplacées et les murs latéraux ont cédé la place à des filets amovibles. Néanmoins, vu l'augmentation de la taille du troupeau, celui-ci se trouvait en situation d'inconfort. Les génisses séjournaient sur caillebotis intégral et l'étable principale devenait trop exigüe. Cette situation a entraîné une hausse de la fréquence des mammites et du taux cellulaire, comme l'indiquait le bilan cellules. Outre le coût généré, cette situation rendait plus difficile l'accès à la prime accordée par la laiterie lorsque le seuil des 250.000 cellules n'est pas franchi.

Toutes les données du contrôle laitier et du bilan cellules ont été épluchées avec le vétérinaire de l'exploitation. Sur son conseil, des antibiogrammes ont été réalisés. Toutes les données relatives aux mammites cliniques ont été notées (quartiers atteints, résultats des antibiogrammes, numéros et stades de lactation, traitements, récurrences, guérisons...). Le problème semblait en bonne partie dû à des germes d'environnement. Un contact a également été pris avec des partenaires de l'observatoire de la Santé Mammaire (OSaM). Pour Marc, il est important de pouvoir compter sur le conseil de spécia-

listes. Les corrections ont porté sur la gestion du tarissement et sur l'hygiène de traite. Les traitements antibiotiques ont été davantage ciblés. Marc a également rejoint le groupe pilote d'éleveurs du projet LAECEA. Toutes les données mammites déjà encodées dans Ariane ont été réintroduites dans My@wet. « En routine cette opération est assez simple et d'autant plus rapide que la fréquence des mammites diminue », commente Marc.

Le dossier santé mammaire (DSM) est devenu un outil de gestion supplémentaire pour l'éleveur. « Le DSM permet, par exemple, de mieux cerner l'efficacité des traitements (taux de guérison en lactation et au tarissement). Nous pouvons mieux apprécier l'efficacité du tarissement et mieux cibler l'usage des antibiotiques », ajoute Marc. « Depuis le printemps, nous sommes descendus sous la barre des 100.000 cellules et nous n'avons pratiquement plus relevé de mammites depuis juillet ».

La figure reprenant l'évolution des pertes économiques dues aux mammites et ses composantes est celle que Marc préfère. « Elle me permet de me situer par rapport à la norme. Sur base des 12 derniers contrôles, elles s'élèvent chez nous à 73 euros par vache et par an, avec une tendance à la baisse au fil des mois, soit un retour progressif à la normale ».

L'avis du véto

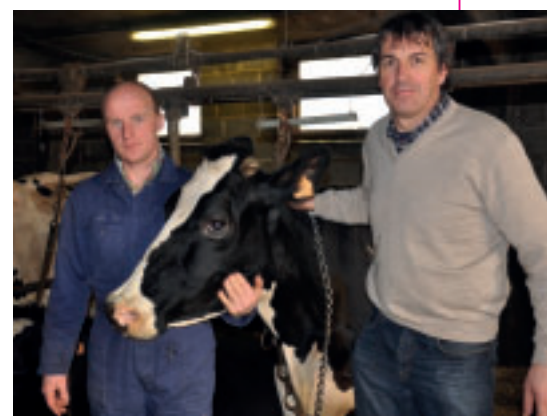
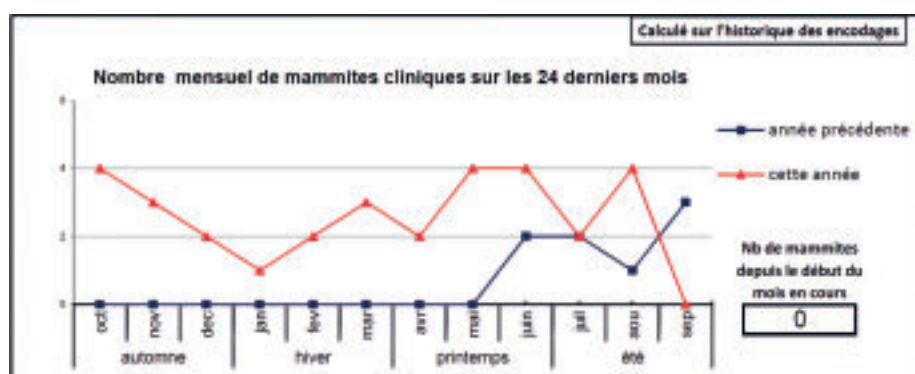
Pour le Dr Christophe Gardin, le vétérinaire d'exploitation, le suivi de la santé mammaire varie beaucoup selon l'éleveur. Certains font appel au vétérinaire en dernier recours, souvent trop tard. D'autres, comme Marc, sont de suite sur la balle. Les éleveurs qui optent pour le contrôle laitier, et donc le bilan cellules, ont l'avantage de mieux cerner l'ampleur du problème et d'agir préventivement, surtout si cela est raisonné avec le vétérinaire. « Dans ma pratique, j'utilise de plus en plus ces données », observe Christophe. « Le projet LAECEA est une étape supplémentaire. Il faut simplement faire l'effort de comprendre les indicateurs. Une bonne valorisation du DSM suppose toutefois, un encodage rigoureux des événements, faute de quoi l'analyse est faussée. L'intérêt de cette approche s'inscrit également dans un contexte de réduction de la gamme d'antibiotiques et de l'apparition de certaines formes de résistance. Au vu des thèmes abordés au salon Veterinexpo (le salon des vétérinaires belges), la diminution de l'utilisation d'antibiotique sera une des préoccupations centrale de la médecine vétérinaire de demain ».

Bernard Lozet

«Le plus important a été de pouvoir compter sur l'appui de conseillers spécialisés».

Nombre de vaches*	80
Moyenne de production **	6.359 - 3.96 - 3,31
Taux cellulaire*	196.000
Données cliniques**	~3 cas / mois
Niveau de perte par vache par an**	82 €

* contrôle du 13/10/2011, ** moyenne sur les 12 derniers mois



Bernard Lozet (Arville) et le Dr Jean-Marie Otjacques

Ce graphique retrace l'évolution du nombre de mammites cliniques durant les 24 derniers mois. En précisant les saisons, ce graphique permet de dégager les moments de l'année où le troupeau est exposé au plus grand risque d'infection. Dans l'exemple ci-dessus, on constate que Bernard Lozet a commencé à encoder ses mammites en juin 2010 et qu'aucune tendance saisonnière franche ne peut être constatée.

Bernard Lozet gère, avec l'appui de son frère et de son père, une ferme laitière de 72 vaches à Arville, dans la région de Saint Hubert. La ferme s'est développée avec un niveau d'investissement *minimum en infrastructure*. La traite dans l'étable entravée demande 2h30 matin et soir à Bernard. Cela n'est sans doute pas sans lien avec les très sérieux problèmes de dos de Bernard.

Suite à la mise aux normes, un projet de modernisation a été élaboré. Il faut dire que le manque de confort des vaches et l'âge du pipeline limitaient fortement le potentiel du troupeau. En 2009, la moyenne d'étable était de 5.396 kg de lait avec un taux cellulaire de 410.250. Les problèmes de mammites étaient pratiquement quotidiens. Bernard estime que le budget annuel des soins vétérinaires liés à la santé mammaire pouvait atteindre 5.000 euros. En 2010, Bernard et son vétérinaire traitant, ont pris contact avec la cellule OSaM. Un check up complet du troupeau a été réalisé (analyse des données du contrôle laitier, contrôle de la machine à traite, de la pratique de la traite, des rations, de la gestion de la réforme, prises de sang, ...).

Cette opération a mis en avant des lacunes multiples:

- faiblesse du niveau de vide de la machine à traire (diamètre des tuyaux trop faibles);
- hygiène de traite insuffisante (préparation de la mamelle, ordre de traite);

- traitements antibiotiques pas assez ciblés (aucun antibiogramme);
- réforme tardive des infectées chroniques.
- carences aiguës en iode/sélénium (insuffisance des apports en minéraux);

Des mesures correctrices ont été prises à ces différents niveaux, en particulier au niveau de l'hygiène de la traite. Six mois ont été nécessaires pour assurer un retour à une situation normale. Cela a permis d'augmenter la moyenne d'étable de 500 litres. Les données cliniques sont encodées via le formulaire LAECEA, puis introduites dans My@wenet lors du contrôle laitier mensuel. «Ce travail, qui ne prend que quelques minutes doit de toute façon être réalisé pour la QFL» explique Bernard. Le DSM qui donne un aperçu général de la situation du troupeau, n'est pas toujours simple à interpréter», avoue Bernard. Il s'arrête toutefois sur les figures qui retracent l'évolution des mammites cliniques dans le temps et leur coût. «Le plus important pour moi et mon vétérinaire a été de pouvoir compter sur l'appui de conseillers spécialisés. Ces derniers ont besoin de ce type de données pour cerner l'origine des problèmes».

Malheureusement, l'évolution problématique de l'hernie discale de Bernard l'a obligé à revoir son plan de carrière. Bernard a longuement mûri sa décision. Le bon sens lui recommande d'arrêter l'activité élevage.

L'avis du véto

«Dans cette région d'Ardenne, 95% des clients sont des éleveurs Blanc-Bleu Belge», explique le Dr Jean-Marie Otjacques, qui suit l'exploitation. «Le lait est souvent une activité annexe conduite via un second troupeau. Les éleveurs sont donc moins spécialisés. Nous sommes appelés pour agir en curatif lorsque la situation tourne mal. Les formations suivies dans le cadre de la DQV (Démarche Qualité Vétérinaire) nous sensibilisent à juste titre à l'intérêt d'un travail préventif et d'une utilisation plus ciblée des antibiotiques. C'est d'autant plus important vu l'étroitesse des marges bénéficiaires et l'augmentation de la taille des troupeaux. Mais dans notre contexte, jouer le préventif n'est pas simple. Surtout lorsque interviennent des considérations budgétaires de l'éleveur ou des habitudes de travail difficiles à modifier. Le soutien des conseillers du projet LAECEA nous a été très précieux. Le bilan cellule est déjà un outil très intéressant. Mais un nombre insuffisant d'éleveurs sont membres du contrôle laitier et lorsque c'est le cas, ils ne nous présentent pas toujours ces données. Le projet LAECEA a aussi le grand mérite de nous mettre en contact avec des personnes relais qui nous aident à valoriser ce type de données dans notre pratique vétérinaire».

Thierry Nicolas

«Suite à un épisode aigu de mammites cliniques, les données liées aux mammites sont encodées depuis des années»

Thierry Nicolas exploite une ferme de cultures et d'élevage avec un atelier de poulet de chair à Ben-Ahin (Huy). Le troupeau Holstein compte une quarantaine de vaches. Il y a quelques années, l'élevage a connu de gros problèmes de mammites. «Il faut dire que les vaches étaient logées dans une étable semi-paillée surchargée», précise Thierry. «Les antibiogrammes avaient mis en avant un problème de staphylocoques, un germe d'environnement. Une modification de la gestion du tarissement et la réforme des vaches non récupérables avaient permis un retour à une situation plus normale. Suite à cet épisode aigu de mammites cliniques, les données liées aux mammites sont encodées dans le logiciel Ariane depuis des années. Dans

le cadre de la mise aux normes, l'étable a été agrandie et convertie en système logettes avec caillebotis.» Vu cette mauvaise expérience et le souhait de faire évoluer le niveau de production, Thierry a adhéré au projet LAECEA. Les données mammites déjà encodées ont été récupérées.

«L'encodage est toujours réalisé via Ariane. Ce n'est pas un travail fastidieux, même si certaines fenêtres d'encodage pourraient être améliorées», explique Thierry. Le vétérinaire d'exploitation reçoit un double du bilan cellule et du dossier santé mammaire (DSM). Thierry considère le DSM comme un outil important mais dont certaines valorisations (dont la description de la dynamique d'infection) n'est pas toujours simple à comprendre.



Le Dr Marc Vanderheyden et Thierry Nicolas (Ben Ahin)

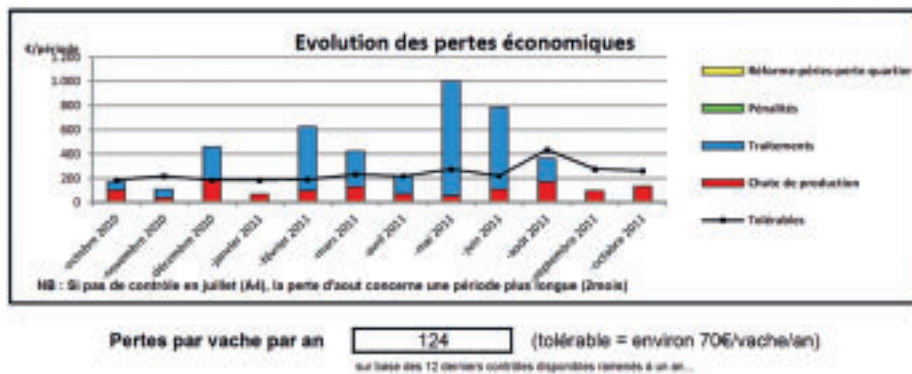
Nombre de vaches*	42
Moyenne de production **	7.019 - 4,07 - 3,33
Taux cellulaire (TCTE)*	226.000
Données cliniques**	~2 cas / mois
Niveau de perte par vache par an**	124 €

* contrôle du 30/10/2011, ** moyenne sur les 12 derniers mois

Les deux schémas ci-dessous présentent à l'éleveur l'impact économique de la santé mammaire sur son troupeau.



La flèche du vert au rouge permet de situer son niveau de perte (134 € générés par ses 41 vaches durant les 31 jours entre ses deux derniers contrôles) et de le comparer au niveau de perte tolérable (261 €) pour un troupeau de cette taille et pendant cette même période. Comme les deux petites flèches rouges le montrent, la situation de Thierry Nicolas est confortable.



Ce second schéma montre l'évolution de la perte totale contrôle après contrôle sur les 12 derniers mois. Ces batonnets sont subdivisés en plusieurs catégories de pertes. La ligne noire continue rappelle le niveau tolérable des pertes à chacun des contrôles. En mai et en juin, un pic de cas clinique a eu lieu engendrant des pertes importantes. Depuis lors, la situation semble avoir été contrôlée.

L'avis du véto

«50% de mes clients gèrent un double troupeau lait - viande » commente le Dr Marc Vanderheyden qui suit le troupeau. «Quelques-uns sont spécialisés en lait. Je considère le contrôle laitier comme très important pour détecter les problèmes alimentaires (taux d'urée, rapport matière grasse/protéine). Les éleveurs basent leur ration sur une analyse de fourrages alors que ceux-ci évoluent au cours du temps. Je constate par exemple une montée générale du taux cellulaire de mai à juillet, lorsque la température des fourrages stockés s'élève. Le bilan cellules permet également de préciser l'intérêt de traiter durant la lactation ou lors du tarissement. La récolte des données cliniques m'est également utile car, nous n'intervenons pas systématiquement et n'avons pas toujours un retour de l'efficacité du traitement» ajoute Marc. « C'est aussi un outil pour éclairer l'éleveur sur la situation de son troupeau. Les pourcentages proposés doivent toutefois être interprétés avec du recul car ils ne concernent parfois que quelques vaches. Les graphiques illustrant l'évolution dans le temps me paraissent les plus intéressants. Ils confirment l'existence de périodes de plus grande sensibilité durant lesquelles il faut être particulièrement attentif. Par contre, certaines figures sont complexes à interpréter. Un commentaire succinct du document, des alertes, ou des conseils ne seraient pas inutiles. La période qui entoure le vêlage (du tarissement au début de la lactation) est trop souvent négligée au niveau alimentation, hygiène et confort de logement. Cela concerne aussi le début de la lactation». Pour Marc, l'encodage des traitements ne génère pas de surcharge de travail du côté de l'éleveur, puisque ce dernier doit de toute façon compléter les DAF et le registre des médicaments (QFL).

Les éleveurs ou vétérinaires qui souhaitent participer au projet LAECEA sont invités à prendre contact avec Edouard Reding (Service Recherche & Développement de AWE asbl: ereding@awenet.be, 083/23 40 97).



Le projet LAECEA (AWE asbl - ULg) est soutenu financièrement par la Direction du Développement et de la Vulgarisation attachée à la direction générale opérationnelle «Agriculture, Ressources naturelles et Environnement» du Service public de Wallonie.